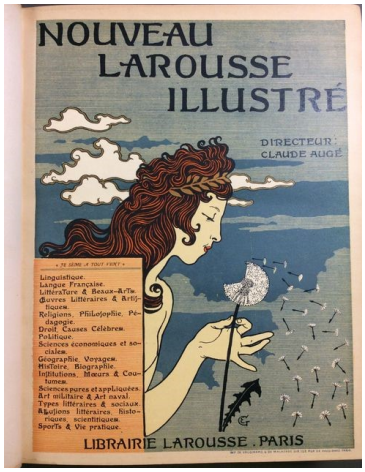
A l'Orée du Petit Bois

N° 54 JUIN 2019 Publication Périodique



Le dictionnaire

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Mon lexique lotois…

En arrivant dans la région du Lot, j'ai été surprise par certains mots et expressions qui n'étaient pas dans le dictionnaire. En catimini, je me suis fait mon « anti-sèche »

Il faut aussi savoir que le mot « con » n'est curieusement pas un gros mot mais une interjection d'exclamation qui est utilisée comme ponctuation, une sorte de virgule.

Faisons ici, un petit exercice pour dire : « On avait faim, j'ai tenté de faire un plat régional, j'ai raté la recette, trop dense, personne n'a voulu en manger, ils ont chipoté dans leur assiette, j'étais bien embêtée et j'ai préféré rentrer me mettre au lit. »

Cela donne :

« Oh con, j'ai la gane, j'ai mascagné pour faire une mique, oh con ! une vraie cagade, complètement empéguée, ils ont tchaoupiné dans leur assiette, oh con ! y'a pas un pelo qu'en voulait, j'étais pas en cane, je suis rentrée ronquer. »

J'avoue mettre faite empapaouateé plusieurs fois à ne rien capter ça me daille mais derrière ces mots pleins de chaleur, on entend la bonne humeur ! Allez poutous !

Viviane Beaumier

En ce mois de Juin, l'année scolaire se termine.

Ma nièce me rappelait ces jours ci, que le Maire de son village - qui n'était autre que son grand-père - offrait à chaque élève, de passage en 6 ème, un dictionnaire .

J' ai été tentée de réveiller cet évènement familial en interrogeant nos ainés sur la place du dictionnaire dans leur parcours de vie, à l'école et à la maison.

Avec eux, feuilletons ...

Françoise Vandermesse.

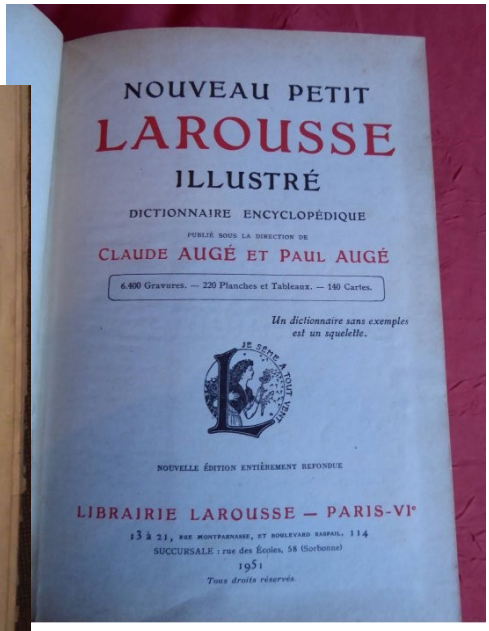
Il y a une chose qui m'a toujours intéressé, c'est la définition des mots. Tout petit, parfois je n'arrivais pas à comprendre ce que voulait dire un mot. Je prenais le dictionnaire.

Je connaissais l'alphabet de A à Z . Alors je trouvais facilement le mot recherché.

Le dictionnaire était important, aussi bien pour l'orthographe que pour le sens du mot.

La reliure de mon dictionnaire était toute simple, en carton. Il y avait peu d'illustrations, tout à fait ordinaires.

Monsieur Tédesco.



Mon père m'a acheté un dictionnaire pour mon anniversaire des 7 ans. Et pourtant, on n'avait pas d'argent !

Tous les soirs, quand il rentrait du travail, on consultait ensemble le dictionnaire.

Il m'apprenait les drapeaux.

Je me souviens qu'il me disait: « *Regarde bien celui là, bleu blanc rouge, c'est la France.* »

Il m'apprenait les mots, l'orthographe. C'était très important pour lui . Et puis, j'étais la chouchoute. J'étais la dernière.

Je voulais toujours apprendre.

Je voulais arriver. Mon institutrice me disait *: « Georgette, tu y arriveras »* . Je voulais toujours être la première. J'y arrivais parfois, pas toujours !

J'adorais la science. J'apprenais les grands noms : Victor Hugo, Marie Curie, Jean Moulin.

J'apprenais l'histoire de l'Egypte.

Madame Labatut

Mon premier dictionnaire était assez gros, offert par des amis.

J'étais contente, très contente !

Après ça se calme, on le regarde moins !

Madame Laparra

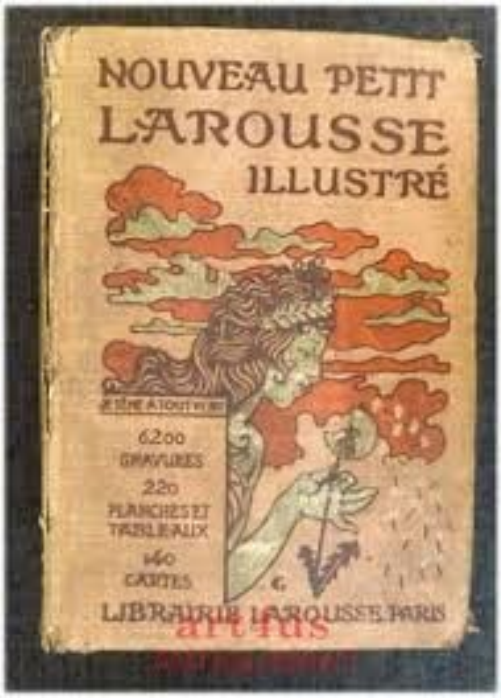
Est-ce qu'on avait seulement un dictionnaire quand j'étais enfant ?

Je ne peux pas l'affirmer. C'était bien plus tard, quand on était au cours supérieur.

Je suis allée jusqu'en 3ème à Saint Céré.

Madame Chibary

On a besoin du dictionnaire à tout moment.



On avait un gros dictionnaire à la maison que tout le monde consultait. J'ai toujours vu un dictionnaire à la maison.

Quand on écrivait - car on écrivait à l'époque ! - si un mot vous échappait, on prenait le dictionnaire.

A la maison, chez mes parents, comme chez moi ensuite, il était toujours à portée de main.

Il me semble qu'il était rouge.

C'était le Larousse.

Il s'est ensuite appelé Le Larousse Illustré. Il me semble me souvenir, en couverture, d'une dame dans un pré qui effeuillait une fleur de pissenlit .

Mes enfants ont dû garder précieusement le dictionnaire que nous avions à la maison.

Madame Laurie

On était trois à la maison. On avait un dictionnaire pour trois.

On se le passait.

Il était épais! et tout simple.

Moi, à l'école, je ne m'y plaisais pas tellement. Je l'ai quittée de bonne heure.

Ça voulait pas rentrer. Je suis partie avec les brebis. C'est là qu'on apprend !

Quand on allait au marché aux brebis avec nos agneaux à Figeac ou Villefranche, mon mari me disait : « Calcule le prix » . Je calculais le prix des agneaux en fonction de leur poids.

C'est là, sur les marchés, que j'ai appris beaucoup de choses.

Madame Faurie

C'était un outil dont on ne pouvait pas se passer pour l'orthographe et pour le sens des mots.

On le consultait à l'école et à la maison pour les devoirs.

C'était un gros volume à l'époque. Je l'avais sur mon bureau ou plus exactement sur la table qui me servait de bureau !

Quand j'avais 13 ou 14 ans, j'ai connu les premiers dictionnaires illustrés. Il y avait des photos en couleurs ! C'était beau ! On feuilletait le dictionnaire comme on feuilletait un illustré !

On en prenait grand soin ! On le couvrait de papier kraft pour le protéger. C'était l'époque du certificat d'études.

Monsieur Arrivets

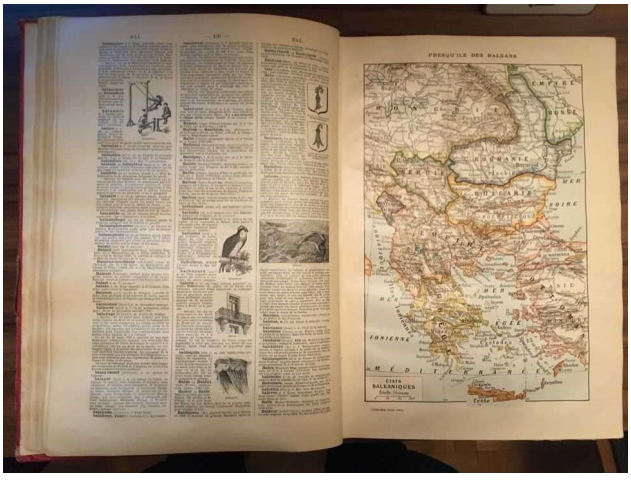
J'en avais toujours un à la maison.

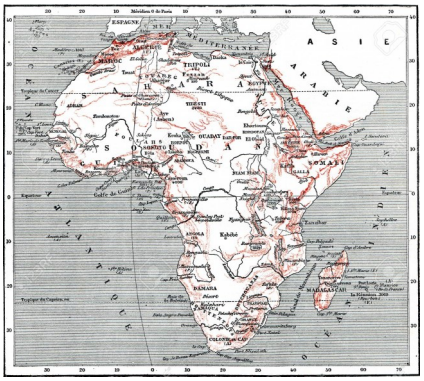
On conservait les vieux dictionnaires de la famille.

J'aimais bien. C'est très intéressant car on découvre, on lit, on s'instruit.

J'aimais particulièrement la géographie.

Madame Peyrus





Quand j'étais gosse, on allait voir une grand-mère à Cahors. Elle travaillait dans des bureaux. Là il y avait un dictionnaire.

Ce qui me plaisait, c'était les planches !

Je feuilletais. Pendant ce temps, elle était sûre que j'étais tranquille !

Adulte, je me suis mis aux mots croisés. Il fallait bien que je trouve ! Alors je cherchais dans le dictionnaire.

J'étais instituteur en classe primaire. Avec les élèves on apprenait les mots en jouant. C'était le « jeu de l'ardoise ». Ils aimaient bien. C'était vivant !

J'ai profité d'une occasion de vente pour acheter un dictionnaire de l'argot.

Actuellement, les dictionnaires intègrent des mots d'argot. Ils appellent cela : le langage populaire.

Monsieur Denjean.

Je n'en ai pas connu à la maison.

J'en entendais parler mais je n'en ai jamais eu. Mes parents n'avaient pas le moyen d'en acheter.

J'ai commencé l'école à 6 ans au 1er octobre de l'année en cours. On quittait au 14 juillet.

Quand mes filles ont commencé à aller à l'école, alors j'ai acheté le 1er dictionnaire que j'ai vu et que j'ai lu !

Madame Kuzac

Je n'ai pas eu de dictionnaire à la maison chez mes parents.

Et pourtant, j'aimais tant lire !

Quand je ne comprenais pas les mots, je demandais aux voisines, aux grand-mères, aux institutrices à la retraite.

Madame Lamolère.

Ma maman avait une librairie à Nice .

Des dictionnaires, il y en avait dans cette librairie ! Il y avait le Larousse en 8 volumes et aussi le Larousse en 2 volumes.

Ils étaient de couleur rouge.

Quand je partais en voyage c'était: « *Jamais sans mon dictionnaire* » pour ne pas faire de fautes.

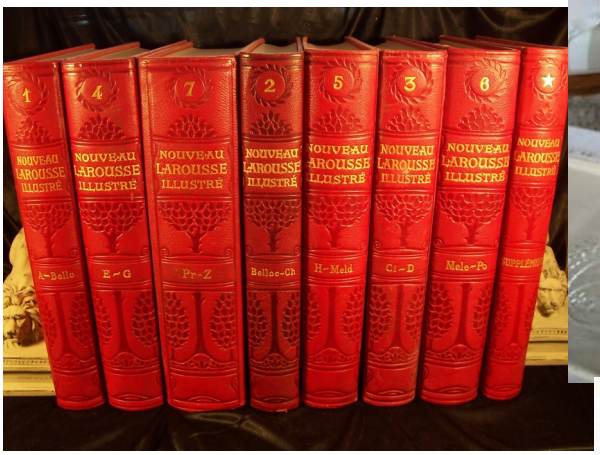
Il était en cuir bleu et en papier bible, c'est-à-dire un papier spécial, très fin.

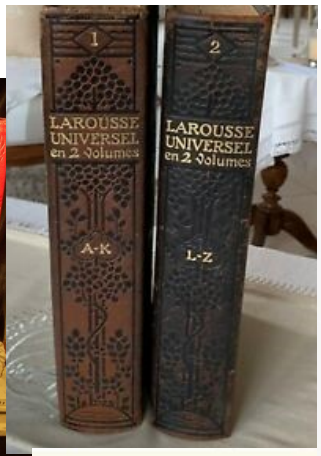
J'ai demandé récemment à mon neveu de m'amener mon dictionnaire, ici à la résidence. Je vais bientôt le récupérer pour mon plus grand plaisir.

J'aime surtout la partie historique et en particulier le Moyen Age.

Les illustrations étaient nombreuses: les animaux, les oiseaux, les fleurs , les cartes de géographique, le portrait des personnalités, les drapeaux, les costumes…C'était magnifique.

Madame Dugas.





Durant un an, grâce à un financement de l'ARS, les résidants ont bénéficié d'un programme appelé « gym capacity ». Il avait pour objectif de favoriser la mise en place d'une activité physique adaptée. C'est Fanny Delbos qui a animé cet atelier, suivi souvent d' un goûter pour se remettre des efforts soutenus !

Merci à Fanny pour son engagement !

Un grand merci aux bénévoles du club des loisirs de Pradines, qui viennent tous les 1ers vendredi de chaque mois, jouer avec les résidants ! Toujours de bonne humeur, ces bénévoles sont très attentionnés auprès de chacun. Merci pour leur implication !

Nous souhaitons la bienvenue à **Anne Marie Gutin,** née à Montbrun dans le Lot. Son père était cheminot, sa mère garde barrière. Elle a rencontré son mari dans un train, qui était lui-même cheminot ! Elle a travaillé dans une usine de chaussures puis à la DDA. Elle a eu deux enfants.